

années un grand intérêt de la part des personnes qui s'occupent des progrès de l'éducation. Plusieurs jours d'avance, il se manifeste dans le public, un désir tout à fait louable d'assister à ces exercices, et chacun se presse d'obtenir cette faveur; de la veille, les parents et les amis des nombreuses élèves de cette maison, arrivent de toutes parts. Aux dernières exercices surtout une foule de spectateurs assistait la salle des séances. Messire le grand vicar Cooke présidait. Il y avait aussi un grand nombre de messieurs du clergé des environs, parmi lesquels on remarquait, messieurs Ferland, préfet de études au séminaire de Nicolet, messire Harper, curé de St. Grégoire, messire Cascault, prêtre, secrétaire de Monseigneur l'évêque de Québec assistait aussi à ces exercices. L'honorable Joseph Dionne, conseiller lég. stat. était présent et plusieurs messieurs distingués des districts voisins, par où les quels était M. Laoste, M. P. P. Plusieurs messieurs des Trois-Rivières ont aussi assisté à diverses séances. J'aurais dû, M. l'éditeur, commencer par vous parler d'un grand nombre de dames respectables et très instruites qui ont pu manquer d'assister avec beaucoup d'intérêt à toutes les séances, et qui ont paru tout à fait satisfaites de ces exercices qui méritent toute leur attention. Les élèves de cette maison ont montré des progrès considérables dans les diverses branches qu'elles ont étudiées durant la dernière année, et aux dires de plusieurs personnes, cet intérêt égal au moins celui des meilleures maisons d'éducation pour les demoiselles, en cette province.

L'élégance des demoiselles, leur bonne tenue, les grâces qui accompagnaient toutes leurs actions, leur ont mérité à juste titre, les éloges de toutes les personnes présentes.

Parmi les branches d'éducation enseignées dans cette maison, on compte entre autre, la lecture française et anglaise, l'orthographe, l'écriture, l'arithmétique, la grammaire française et anglaise, la composition, la géographie, l'usage des cartes et des globes, l'histoire sacrée et profane, ancienne et moderne, la chronologie, la mythologie, et la rhétorique en français et anglais. La musique sur le piano-forté, la musique vocale et la guitare, le dessin et la peinture, les ouvrages à l'aiguille et de goût dans toutes leurs variétés, la broderie sur le point, le mousseline, le satin, le velour, etc. L'astronomie populaire, à l'aide du nouveau planétaire de Copernic (système solaire) et de la sphère armillaire de Ptolémée.

L'utilité de savoir tailler des vêtements étant généralement reconnue, cet art est aussi enseigné aux élèves, si les parents le désirent, par des personnes d'expérience et de goût.

Les dames de cet institut se font un devoir d'inculquer à leurs élèves, comme on a pu s'en convaincre durant les exercices, les usages et les manières polies de la bonne société. C'est pour elles un plaisir de leur rendre aisées et commodes les règles de leur constitution, qui toutes tendent au bonheur de leurs pupilles, et de les encourager à s'appliquer à l'étude. Quatre croix d'honneur sont départies à celles qui ont excellé dans les quatre classes, outre les prix accordés au mérite, aux exercices littéraires qui ont lieu tous les ans vers le mois d'août. Une époque à peu-près fixe, serait très agréable aux parents qui confient leurs enfants à cette maison.

Les jeunes demoiselles ont l'avantage de sortir une fois le mois avec leurs parents si ceux-ci le requièrent, mais elles doivent toujours revenir le soir, à moins de raisons majeures. Elles peuvent recevoir les visites de leurs parents et celles des personnes chargées par eux de les venir voir, tous les jours, les dimanches et fêtes exceptés. Nul enfant n'est admis dans cette maison avant l'âge de six ans sans de justes causes, et celles qui ont plus de quinze ans, doivent être recommandées par des personnes de mérite. Cette maison ne peut donc être trop recommandée à l'attention du public qui déjà connaît bien son mérite et sait l'apprécier, en lui confiant un nombre considérable d'élèves de tous les districts de cette province et même du Haut Canada, et ce nombre va toujours croissant.

Cet établissement est situé sur les bords du majestueux St. Laurent, dans la partie nord-est de la ville. Il est avoisiné d'un superbe jardin que de beaux arbres ombragent en été; l'air y est pur et le climat sain. Les dames de cet institut, comme je l'ai dit plus haut, sont religieuses de l'ordre de Ste. Ursule, fondé par Ste. Angèle de Méridi. Elles tiennent les jeunes personnes qui leur sont confiées sous la règle de St. Augustin. On ne peut domer de la douceur, de la bienveillance et de l'indulgence de cette règle et de la bonté de cœur avec laquelle ces dames s'acquittent de la tâche pénible que la confiance des parents des élèves leur impose.

La religion catholique, comme on le voit, est celle de cette maison, les demoiselles d'autres dénominations ne sont tenues qu'à quelques pratiques extérieures du culte, ce qui est nécessaire pour entretenir l'uniformité; les diverses croyances n'attirent jamais le moindre désagrément. En conséquence toute discussion, sur des matières religieuses, est absolument interdite dans le pensionnat.

Les demandes actuelles de la société qui nécessitent le progrès des arts et des sciences ainsi que les modifications qui en dérivent ont impérieusement fait sentir aux personnes dévouées à l'éducation de la jeunesse, le besoin d'agrandir leur mode d'enseignement; c'est de là que les dames de cet institut, à l'exemple des plus célèbres académies européennes et américaines ont reçu le plan d'ajouter de nouvelles branches d'instruction, à celles qu'elles ont antérieurement enseignées.

On voit avec plaisir que dans le choix des branches d'instruction que ces dames enseignent à leurs élèves, et auxquelles elles donnent la préférence, elles ont en regard à l'état actuel de la société et aux exigences du temps; elles se sont pas proposé de faire des chimistes, des astronomes et moins en

core des philosophes, mais seulement de donner une idée suffisante de ces choses; leur principal but a donc été d'inculquer à leurs élèves, avec une diligence extrême, les autres connaissances nécessaires à cette jeunesse, à la culture de laquelle on ne peut trop tôt sérieusement s'appliquer, puisqu'à peine le temps des études écoulé, le goût ou le loisir de soigner l'éducation manque généralement. En outre le moment d'occupations nouvelles est arrivé. Pour remédier à cet inconvénient, le pensionnat des dames Ursulines des Trois-Rivières offre aux jeune demoiselles, le moyen d'acquiescer de bonne heure, toutes les connaissances requises, pour figurer avec honneur dans le monde et se rendre utiles dans les diverses positions où la providence les mettra.

Vous me parlez, M. l'éditeur, de m'être étendu si au long sur ce sujet, mais outre le juste tribut d'éloge qui est dû aux vénérables dames de cet institut, j'ai pensé qu'il était dans l'intérêt du public de connaître mieux cette maison et les diverses branches d'éducation qu'on y enseigne, et afin de ne rien laisser desirer sur ce sujet, je me suis procuré un état de ce qu'on paye pour l'éducation et la pension dans cette maison. Il est comme suit.

Entrée,	£	5	0
Pension par année, éducation en français,	10	10	0
outre douze mois de blé que chacun peut payer au prix courant ou livrer à sa commodité,			
Plumes et encre,	2	6	
Les parents fournissent des lits ou payent	1	15	0
Branches d'éducation additionnelle pour l'anglais.	2	10	0
Dessin et peinture,	2	0	0
Usage des livres, globes, planétaire, etc.	1	0	0
Piano-forté,	5	10	0
Guitare et musique vocale,	4		

Quant au costume des pensionnaires, il n'est point coûteux et les dames se font toujours un plaisir d'en donner le détail à ceux qui désirent l'avoir.

J'ai l'honneur d'être monsieur,

Votre serviteur,

UN AMI DE L'ÉDUCATION.

*Du Canadien.*

*Renouveaulement de la semence de pommes-de-terres par la graine.*— L'article suivant qui nous est communiqué, sur le moyen de remédier au dépérissement de la semence de pomme-de-terres ou patates, nous paraît assez important pour le recommander spécialement à l'attention des cultivateurs. Peut-être nos confrères en jugeront-ils comme nous et croiront-ils d voir reproduire cet écrit d'un philanthrope, afin d'en étendre la circulation parmi la classe à laquelle il est destiné.

*A. M. le Rédacteur du Canadien.*

J'ai lu avec intérêt dans votre numéro du 2 de ce mois un article, extrait du *Constitutionnel Jersey*, où l'on traite des moyens de remédier au dépérissement de la semence de pommes-de-terres. Ce n'est pas la première fois que cette plante précieuse est l'objet des observations des journaux de ce pays. Une chose me frappe dans la plupart des écrits que j'y lis sur cette matière, c'est l'oubli que l'on y fait trop souvent de parler des graines de cette plante. Il est vrai que la reproductibilité de ce végétal, par ses tubercules et par ses tiges, est prodigieuse. Depuis longtemps plusieurs écrivains ont remarqué qu'à la longue elle se détériore et que le meilleur moyen de remédier à cet inconvénient c'est de la renouveler par la graine. Tout le monde sait que cette plante comme la plupart des végétaux porte fleur, fruit et graine. Ce fruit est une baie ronde, grosse comme une noix, qui ordinairement devient rouge en mûrissant; cette baie renferme plusieurs graines assez irrégulières. Dans nos campagnes on ne fait aucun cas de cette baie, on l'abandonne aux oiseaux qui en font des jouets. On ne saurait trop recommander aux agriculteurs de renouveler de temps en temps leurs pommes-de-terre ou patates au moyen de la graine. Il est vrai que ce moyen est lent, en ce que la première année cette graine ne produit qu'une bien petite patate. Mais l'année suivante on la plante avec succès et elle renouvelle l'espèce d'une manière très productive.

Pendant que je m'occupe de ce sujet, je ne puis résister au désir de transcrire le passage suivant de la botanique de Gilibet:

« Les pommes-de-terre contiennent une très-grande quantité de principes amylacés (*d'amidon*) éminemment nutritifs, qu'il est facile d'en séparer. On en fait des gâteaux, dont on peut préparer des soupes faciles à digérer, et du pain très blanc, qui n'a d'autre défaut que d'être trop compacte et trop pesant; mais on le rend plus léger, en mêlant la farine du pomme-de-terre avec celle de seigle. »

BULLETIN.

*Inauguration de statue.—Nouvel journal.—Les on-dits.*

On se propose de faire, dimanche prochain, le 22 du courant, à la Cathédrale, si le temps le permet, l'inauguration d'une statue de la Ste. Vierge, faite sur le modèle de celle de Notre-Dame des Victoires, à Paris. La cérémonie se fera après les vêpres. Dès demain la statue sera déposée à l'église de la Providence où les Dames de la charité doivent commencer une retraite qui se terminera dimanche. C'est de là que cette statue sera transférée.